

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/381490330>

Le portugais parlé à Madère (Portugal) : une variété insulaire transplantée et accumulatrice

Chapter · June 2024

CITATIONS

0

READS

25

3 authors:



Aline Bazenga

Universidade da Madeira

124 PUBLICATIONS 126 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Naidea Nunes Nunes

Universidade da Madeira

71 PUBLICATIONS 66 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Teresa Costa

Centro de Linguística da Universidade de Lisboa

27 PUBLICATIONS 229 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Sous la direction de

**Ksenija DJORDJEVIC LEONARD, Fabio SCETTI
& Jean Léo LEONARD**

**Sociolinguistique insulaire :
avantages et désavantages
d'être une île**



Collection **Plurilinguisme**
dirigée par l'**Observatoire européen du plurilinguisme**



**Autres parutions de
l'Observatoire européen du plurilinguisme**

Collection *Plurilinguisme*

Plurilinguisme, interculturalité et emploi : Défis pour l'Europe, dir. F.-X. d'Aligny, A. Guillaume, B. Nieder, F. Rastier, C. Tremblay et H. Wismann, 404 p., 2009, L'Harmattan.

Culture et plurilinguisme, coordonné par C. Tremblay, 189 p., mai 2016, Ed. La Völva.

Plurilinguisme et créativité scientifique, coordonné par P. Frath et JC Herreras, coll. Plurilinguisme, 148 p., janvier 2017, Thebookedition.com (autoédition), version papier et numérique.

Plurilinguisme et enseignement du français en Afrique subsaharienne, coordonné par Koffi Ganyo Agbefle, coll. Plurilinguisme, 316 p., février 2017, Bookelis, version papier.

Culture et plurilinguisme, coordonné par C. Tremblay, février 2017, Bookelis, version numérique.

Plurilinguisme et éducation, volume I, coord. J.-C. Beacco et C. Tremblay, 220 p., Bookelis, décembre 2017.

Plurilinguisme et éducation, volume II, coordonné par J.-C. Beacco et C. Tremblay, 218 p., Bookelis, décembre 2017.

Plurilinguisme, entreprises, économie et société, préface Claude Truchot, coordonné par Christian Tremblay, 132 p., Bookelis, février 2018.

Écoles, langues et cultures d'enseignement en contexte plurilingue africain, coordonné par Koffi Ganyo Agbefle et Robert Yennah, 307 p., Bookelis, mars 2018.

Langues, formations et pédagogies : Le miroir africain, coordonné par Koffi Ganyo Agbefle et Yelain Constant Aguessy, 527 p., Bookelis, décembre 2018.

Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique, tome I, coordonné par Kossonou Kouabena Théodore, Dodo Jean-Claude et Youant Yves-Marcel, Bookelis, 371 p., décembre 2019.

Méthodes et pratiques d'enseignement des langues africaines : Identification, analyses et perspectives, coordonné par Julia Ndibnu Messina Ethe et Pierre Frath, Bookelis, 354 p., décembre 2019.

Didactique des langues, plurilinguisme et sciences sociales en Afrique francophone : quelles places à l'interdisciplinarité ? Coordonné par Koffi Ganyo Agbefle et Pascal Somé, Bookelis, 334 p., janvier 2020.

Plurilinguisme, politique et citoyenneté, coordonné par José Carlos Herreras, Bookelis, août 2020, 275 p.

L'enseignement-apprentissage en/des langues européennes dans les systèmes éducatifs africains : place, fonctions, défis et perspectives, coordonné par Koia Jean Martial Kouamé et Djoa Johnson Manda, Bookelis, 337 p., septembre 2020.

Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique, tome II, coordonné par Kossonou Kouabena Théodore, Dodo Jean-Claude et Youant Yves-Marcel, Bookelis, 381 p., décembre 2020.

Aux carrefours de la langue, de la littérature, de la didactique et de la société : la recherche francophone en action, coordonné par Koffi Agbefle, Rahma Barbara, Maman Lawan et Elhadji Yawale, Bookelis, 414 p., avril 2021.

Multilinguisme, multiculturalisme et représentations identitaires, coordonné par Amina Goron, Bookelis, 335 p., juin 2021.

L'impératif plurilingue, 18 ans avec l'Observatoire européen du plurilinguisme, Christian Tremblay, préface de Jean Pruvost, Bookelis, 510 p., novembre 2021.

Re-penser les politiques linguistiques en Afrique à l'ère de la mondialisation, coordonné par Clément Bigirimana & Ladislas Nzesse, 422 p., avril 2023.

Vox populi, vox regni passions, solidarités et développement social en terrain multilingue, sous la direction de Giovanni Agresti et Jean-Philippe Zouogbo, Bookelis, 281 p., juillet 2023.

L'Europe et ses langues. Quelle unité?, sous la direction de Christine Fourcaud, Bookelis, 228 p., septembre 2023.

La « linguistique pour le développement » par la terminologie et la traduction, avec une expérience heuristique dans le domaine agricole en yambeta, Maxime Yves Julien Manifi Abouh, Bookelis, 301 p., mai 2024.

Illustration de couverture : Danièle Rivier

Commande au numéro en ligne :

<https://www.bookelis.com>

Éditions de l'Observatoire européen du plurilinguisme
Paris, 2024

ISBN : 978-2-492327-28-5

Sous la direction de

Ksenija DJORDJEVIC LEONARD, Fabio SCETTI
& Jean Léo LEONARD

Sociolinguistique insulaire : avantages et désavantages d'être une île

Collection Plurilinguisme
Dirigée par l'Observatoire européen du plurilinguisme
Volume 2024-3

Sommaire

Ksenija DJORDJEVIC LEONARD, Fabio SCETTI & Jean Léo LEONARD – Introduction	9
I. Dynamiques sociolinguistiques insulaires	25
Aline BAZENGA, Naidea NUNES & Teresa da COSTA – Le portugais parlé à Madère (Portugal) : une variété insulaire transplantée et <i>accumulatrice</i>	27
Paulo FEYTOR PINTO – Bilingual education in the Bissagos islands of Guinea-Bissau	45
Jean-Michel ÉLOY – La langue féroïenne : de l'émergence à l'émancipation	57
Katherine CORTES MONTOYA – Entre lenguas y mares: perspectivas y reflexiones de las dinámicas (socio)lingüísticas de la isla de San Andrés, Colombia	77
Claire SAILLARD – External Influence and Internal Recomposition in Taiwan's Sociolinguistic Landscape	95
Mamadou Lamine GOUDIABY – Contact de langues au Sénégal : le cas du jóola, langue des mangroves et des îles de la Basse Casamance	111
II. Langues en contact	131
Christine PEJAKOVIC – A grammatical analysis of language contact between Seychelles Creole and English in digitally-mediated communication	133
Helena MATEUS MONTENEGRO & Fabio SCETTI – Mémoire collective : les dialectes des Açores dans le temps et dans les espaces	153

Anne-Marie BEZZINA BUSUTTIL – Attitudes et usages linguistiques aux îles maltaises : entre contact, propagation et attrition	171
Maria del Mar VANRELL – <i>Parlar bleđa</i> in the Balearic Islands: Contact-induced change or a matter of sounding less peripheral?	191
Ksenija DJORDJEVIC LEONARD – Îles lacustres : lieux insolites de contacts de langues?	209
III. Pratiques et terrain	225
Jean Léo LEONARD – Approche contrastive de trois îles poitevinophones du Ponant : Noirmoutier, Ré et Yeu	227
Nikola VULETIĆ – Dialect contacts in maritime context: The case of the Croatian archipelago	249
Anika FALKERT – Entre continuité et rupture : manifestations de l’hétérogène dans les espaces archipélagiques. L’exemple du français parlé des Îles-de-la-Madeleine	267
Arnaud RICHARD – Arpenter la frontière intérieure de l’île d’Hispaniola : sur les traces langagières partagées entre Haïti et la République dominicaine	289
Sandrine BESSIS – La faible diversité linguistique du Centre Vanuatu peut-elle être expliquée par la géomythologie ?	303
Ildegrada da COSTA CABRAL – The forging of post-independence language policy in Timor-Leste and diverging views on multilingualism among policy-makers	325
Ont participé à l'ouvrage	345
Table des matières	347

Aline BAZENGA, Naidea NUNES & Teresa da COSTA – Le portugais parlé à Madère (Portugal) : une variété insulaire transplantée et *accumulatrice*

Résumé

Le portugais madérien est une variété insulaire du Portugais européen (PE), parlé par les 250 000 habitants de l'archipel de Madère, situé dans l'océan Atlantique Nord. Cette variété linguistique s'est développée à partir du milieu du XV^{ème} siècle, avec le peuplement de ce territoire par des migrants venus de diverses régions du Royaume du Portugal de l'époque ainsi que d'autres communautés européennes et les communautés d'esclaves originaires principalement de l'Afrique du Nord, du golfe de Guinée et des îles Canaries. Ce contact linguistique et culturel a aussi nourri des flux migratoires constants dans l'histoire sociolinguistique de Madère vers les territoires du Nouveau Monde, et par le tourisme qui s'est développé au XIX^{ème} siècle. L'isolement a également contribué à l'émergence d'une variété de portugais parlé complexe, marquée par une grande richesse de traits et de variantes. L'une de ses particularités est l'*accumulation de variantes* dans certains domaines de sa grammaire. Celle-ci se traduit par la cooccurrence de variantes archaïques et innovatrices aux niveaux phonétique, lexical et morphosyntaxique.

Mots clés : portugais madérien, évolution sociolinguistique, isolement, contact dialectal et linguistique, complexité additive, *accumulation* de variantes

Abstract

The Madeiran Portuguese is an insular variant of the European Portuguese (EP), which is spoken by the approximately 250,000 inhabitants of the Madeira archipelago, situated in the North Atlantic Ocean. This linguistic variation emerged during the mid-15th century, owing to the arrival of migrants from diverse regions of the then-Kingdom of Portugal, as well as the presence of other European communities and slave communities originating primarily from North Africa, the Gulf of Guinea, and the Canary Islands. The geographical isolation has also contributed to the formation of this spoken variety of Portuguese, characterized by a considerable variety of distinctive features and variants. The most notable characteristic of this insular variety is its “cumulative grammar”, which refers to the co-occurrence of archaic and innovative variants within a few subsystems at the phonetic, lexical and morphosyntactic levels.

Keywords : Madeiran Portuguese, sociolinguistic evolution, isolation, dialectal and linguistic contact, additive complexity, commutativity

Resumen

El portugués de Madeira es una variedad insular del portugués europeo hablado por los 250.000 habitantes del archipiélago de Madeira, situado en el Océano Atlántico Norte. Se desarrolló a partir de mediados del siglo XV, con la colonización de su territorio por emigrantes de varias regiones del entonces Reino de Portugal. Desde el punto de vista de la sociolingüística insular, además del papel que juega el contacto dialectal en la evolución de esta variedad, el contacto lingüístico con los europeos, así como con los africanos, principalmente del norte de África y del Golfo de Guinea, y los guanches de las Islas Canarias, también fue muy significativo. A partir de esta convergencia lingüística y cultural tan diversa, se obtiene una variedad de portugués hablado compleja, que comparte características con las variedades del norte y del sur de Portugal y a la vez tiene sus propias peculiaridades. La variedad madeirense del portugués europeo presenta en diferentes niveles de su gramática hablada una cierta hibridez de rasgos, caracterizada por la acumulación de variantes fonológicas y morfosintácticas, así como a nivel del léxico, por un repertorio muy rico de préstamos de lenguas extranjeras, arcaísmos y neologismos.

Palabras-clave : portugués de Madeira, evolución sociolingüística, aislamiento, contacto dialectal y lingüístico, complejidad aditiva, acumulación de variantes

1. Introduction

Les îles constituent un sujet majeur de réflexion dans divers domaines des sciences humaines et sociales, et un fabuleux terrain d'études. La possibilité qu'il existe une spécificité linguistique en rapport avec les îles est envisagée dans un travail récent (Nash *et al.*, 2020). Les auteurs de cet article prônent la nécessité d'approfondir les études insulaires et lancent une réflexion autour de cette question. En établissant les interfaces espace/langage et géographie/langage, différents domaines, tels que la typologie linguistique, les études de contact linguistique et de l'écologie du langage trouvent une articulation commune, et une diversité de territoires insulaires est examinée. Plusieurs facteurs pouvant contribuer à une certaine spécificité d'une variété linguistique ou langue insulaire sont évoqués, notamment : (i) le temps écoulé

depuis la colonisation, (ii) la distance de l'île par rapport au continent, (iii) sa biogéographie (la taille de son territoire, la densité de sa population), (iv) l'origine sociale de ses premiers habitants, (v) son relief, (vi) le degré d'isolement et (vii) de contact linguistique. Ces facteurs façonneraient des situations sociolinguistiques insulaires plus au moins singulières par rapport aux langues et aux variétés linguistiques relevant des écologies continentales. Étudier la spécificité sociolinguistique insulaire signifie, à notre avis, tenir compte de l'examen de cet ensemble de variables. La spécificité linguistique insulaire est observable dans différentes composantes du système. Au niveau du lexique, par exemple, une certaine richesse du vocabulaire, marquée par l'innovation linguistique, notamment dans la spécialisation terminologique et toponymique, mais aussi par la conservation de termes qui ne sont plus en usage dans les variétés continentales, est à retenir. On serait alors en présence d'une *grammaire accumulatrice* (Nash, 2016 : 161) ou, dans les termes de Trudgill (2011), d'une *complexification additive*. Cela arrive dans des scénarios de contact linguistique de longue durée, dans lesquels des propriétés linguistiques sont transférées entre les variétés en contact d'une manière qui peut être additive plutôt que de remplacement. Parallèlement, il peut se produire des processus d'*accommodation* linguistique, qui se traduisent par une simplification ou un *nivellement* des formes, à différents stades de l'histoire sociolinguistique de la variété émergente. Ceux-ci résulteraient de la nécessité de la part des membres de la communauté, originaires de différentes régions dialectales, de converger les uns vers les autres (Britain, 2018). La formation d'une variété insulaire incorporerait les différents produits de ce *continuum* accommodatif ; plusieurs couches de variantes s'accumuleraient alors dans certaines composantes du système, ce processus pouvant être favorisé, outre par le contact linguistique mentionné plus haut, par le degré d'isolement du territoire – un aspect particulièrement visible dans les communautés insulaires (Schreier, 2017).

2. La société insulaire à Madère, entre contacts linguistiques et isolement

L'archipel de Madère, situé au sud-ouest du Portugal et à environ 700 km de la côte africaine dans l'Atlantique Nord, est composé de plusieurs îles : Madère (740,2 km²), Porto Santo (42,5 km²), les *îles désertes* (14,2 km²), les *Sauvages* (3,6 km²), et un groupe de seize îlots. D'un point de vue géomorphologique, l'île de Madère est caractérisée par un relief accidenté, avec des falaises abruptes et des ravins le long des collines orientées vers le nord. Sur les versants sud et sud-est, le relief est moins accentué, avec des zones communément appelées *calhau* (plages de galets, en français) utilisées comme quais et comme ports. C'est sur le versant sud de cette île qui se trouve la capitale de cette région insulaire – Funchal – la ville portugaise la plus peuplée, actuellement, en dehors de la métropole, et la sixième la plus importante en nombre d'habitants du Portugal.

L'archipel de Madère a commencé à être peuplé au début du XV^{ème} siècle, vers 1425, quelques années après l'arrivée des premiers navigateurs portugais – Gonçalves Zarco, Tristão Vaz Teixeira et Bartolomeu Perestrelo – à Porto Santo (1418) et à l'île de Madère (1419)¹. Les premiers colons provenaient de toutes les régions du royaume, mais pour la plupart, ils étaient originaires du nord (Melo, 1988) et se sont établis le long de la côte sud où il y avait des plantations de canne à sucre, et surtout à Funchal, qui était déjà à cette époque le principal centre démographique de l'île (Pinto et Rodrigues, 2013 : 20). On considère généralement que cette mobilité interne, provenant du continent européen vers l'archipel de Madère, aurait eu tout dès l'origine une incidence dans la formation du portugais madérien à travers le contact interdialectal,

¹ Une légende attribue la découverte de l'archipel à un Anglais, appelé Robert Machim, qui aurait été le premier à débarquer sur l'île à un endroit postérieurement nommé Machico en son honneur (Livramento, 2016).

à supposer que le royaume présentât au XV^{ème} siècle une diversité linguistique et sociale comparable à celle du PE contemporain (Segura, 2013). Du point de vue de l'origine sociale, la grande majorité de ces premiers colons portugais appartenaient aux classes sociales inférieures – des pages, des serviteurs et même des bagnards issus des prisons du royaume, destinés à des tâches parmi les plus humbles et ingrates. D'autres, très peu nombreux (Gonçalves, 1958), étaient des fils cadets, ou appartenaient à l'aristocratie inférieure et étaient motivés par l'ambition d'obtenir de plus titres et droits fonciers plus avantageux. Cependant, l'arrivée de ces premiers colons était encore insuffisante pour entreprendre une exploitation agricole à grande échelle de l'île. Les esclaves du golfe de Guinée, des Maures captifs d'Afrique du Nord et même des îles Canaries jouèrent un rôle décisif dans ce domaine (Pinto et Rodrigues, 2013 : 19), et ce durant les trois premiers siècles de l'histoire économique de Madère environ.

L'île de Madère a également attiré un nombre important d'étrangers européens, marchands liés au commerce de sucre d'abord pour la plupart et, par la suite, de vin (Pinto et Rodrigues, 2013 : 19). Ces derniers en vinrent à constituer la communauté la plus influente dans la vie quotidienne de Madère, surtout à partir du XVII^{ème} siècle, et cette influence persistera à travers les siècles (Leuckert, Neumaier et Yurchenko, 2021). Les colons allemands, bien qu'ils aient été moins nombreux, étaient également présents, surtout à partir du XIX^{ème} siècle, et se sont engagés dans l'industrie de la broderie (Saecker, 2018).

C'est au XIX^{ème} siècle que commence le tourisme, avec l'ouverture du premier hôtel à Funchal en 1812 (Almeida, 2016 : 148). L'île se transforme alors en un espace de villégiature et le tourisme devient prépondérant dans la dynamique socio-économique de la région, se trouvant en plein essor à cette époque.

La société insulaire madérienne a été ainsi façonnée par la présence de différentes communautés (Bazenga *et al.*, 2020), toutes très diverses du point de vue culturel, et par des différences sociales

inscrites très tôt dans son histoire sociolinguistique. En effet, d'un côté, il y avait les riches familles de propriétaires terriens – l'élite et, de l'autre, la majorité de la population, esclave ou libre, qui se consacrait à l'agriculture, au commerce ou aux services et qui affrontait des conditions de vie très difficiles. Par ailleurs, bénéficiant des conditions économiques internes offertes par les différentes cultures (canne à sucre, vigne), l'île de Madère est devenue un lieu de passage obligé sur les itinéraires tracés par le commerce dans l'océan Atlantique.

Toutefois, ce territoire insulaire portugais est aussi marqué par son isolement interne, en rapport avec les caractéristiques de son relief très accidenté et qui constituait un obstacle pour l'établissement de routes et de voies de communications. De ce fait, les villes et les villages étaient relativement isolés les uns des autres (Londral, 2016) et ce jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle.

3. Caractérisation linguistique

Le portugais parlé à Madère est caractérisé par une grande diversité interne, notamment du point de vue phonologique et lexical (Cintra, 1990 ; Brissos, Gillier et Saramago, 2016 : 31). Les variétés de ce portugais insulaire se caractérisent par le cumul d'usages non-standard avec des usages standard, et cela, non seulement au niveau du lexique régional, mais aussi au niveau de leur structure sonore et morphosyntaxique.

3.1. Richesse lexicale

Une grande partie du lexique collecté par les auteurs de vocabulaires madériens et de glossaires académiques est constituée de formes de portugais ancien, archaïque ou médiéval, préservées sur les îles en raison de la date de colonisation et de l'isolement géographique (Rebello et Nunes, 2016). Cet isolement par rapport au continent ainsi que l'isolement interne en rapport avec l'orographie insulaire et les difficultés de communication entre les

différentes localités jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle pourraient expliquer l'existence de ce patrimoine lexical et la persistance de mots et de certaines locutions dans le discours de certaines populations âgées des zones rurales à l'heure actuelle.

Les études de Nunes (2014, 2017, 2019) sur les régionalismes madériens montrent que ce patrimoine lexical présente des caractéristiques *accumulatrices*, intégrant des mots archaïques, à part d'autres considérés comme innovateurs, utilisés par les Madériens comme marque d'identité régionale. C'est le cas des régionalismes sémantiques, caractérisés par un processus de changement de sens par rapport au signifié standard. Ce processus se réalise le plus souvent par métaphore, métonymie, emplois figurés, par généralisation ou par spécification de sens. Ils désignent des réalités ethnographiques spécifiques de l'île de Madère, tels que *brinquinho*, le nom d'un instrument musical typique du folklore madérien, qui n'est pas une forme diminutive de *brinco* (boucle d'oreille), et *carro de cesto* (charriots en osier), pour nommer un moyen de transport spécifique, poussé par deux hommes, autrefois un moyen de transport traditionnel sur les pentes de Madère pour véhiculer des marchandises et actuellement utilisé au service des touristes à Monte. D'autres mots, tels que *terreiro*, correspondent également à une spécialisation du sens car, au lieu de signifier un espace plat et large de terrain ou de place comme en portugais standard (Nunes, 2017, 2019), il désigne un espace couvert ou découvert devant la maison qui précède la cour arrière (jardin ou potager), pouvant également se situer au dernier étage de la maison sans toit ni terrasse.

Parmi les régionalismes lexicaux, il faut encore considérer les terminologies spécifiques à une activité particulière, liées à la vie sociale et culturelle. C'est le cas du vocabulaire associé à la production sucrière, un lexique spécialisé et qui est passé aux Canaries, tels que les noms *azúcar mascabado*, *rapadura* et *trapiche*, attestés à l'île de Palme, aux Canaries (Nunes, 2010). Cette terminologie a aussi été exportée vers d'autres régions

sucrières dans l’Atlantique, notamment les archipels du Cap Vert et de São Tomé et Príncipe, ainsi que le Brésil.

Il est également important de considérer les innovations lexicales que l’on peut qualifier de néologismes régionaux, telles que les emprunts lexicaux à d’autres langues, résultant du contact linguistique (Bazenga *et al.*, 2020). On peut mentionner, par exemple, les emprunts *tratuário* du français *trottoir* (Bazenga, 2015) et *semilha* de l’espagnol *semilla*, pour désigner la pomme de terre, au lieu de *batata* (mot du portugais standard). Plus récemment, avec le retour des migrants madériens du Venezuela et de leurs descendants à Madère, on observe l’entrée de nouveaux emprunts de l’espagnol. Cette communauté, désignée par *mira*, a introduit, par exemple, les termes *pasapalo* pour l’apéritif ou encore *arepa* pour nommer une sorte de beignet à la farine de maïs, ainsi que d’autres noms désignant des réalités gastronomiques de la culture vénézuélienne.

La créativité de la population locale dans le domaine lexical peut s’expliquer en partie par l’isolement géographique dans lequel elle vit, à des degrés divers, depuis le peuplement des îles, et par le besoin de nommer de nouvelles réalités extralinguistiques (ethnographiques, sociales et culturelles) qui ne sont pas présentes dans d’autres territoires. Des exemples de cette créativité des Madériens sont les noms *mixelote* ou *caralhinho*, pour le bâton de *poncha*, une boisson à base de rhum de canne régional ; ou encore *pé de cabra*, pour nommer une boisson tonifiante, à base de bière brune, vin rouge, cacao, lait et de l’œuf. La plupart de ces créations lexicales ont recours à des analogies de forme ou de fonction en rapport avec des objets déjà connus. Il y a aussi la nécessité de nommer des réalités spécifiques de l’île comme l’expression *fazer uma levada* (faire une promenade le long d’un canal d’irrigation). Il s’agit d’un néologisme lexical madérien construit à partir du nom *levada*.

3.2. Phonétique / prononciation

Dans le cadre de la dialectologie portugaise, le groupe de dialectes insulaires, dont font partie les dialectes madériens et des Açores, est marqué par la présence d'un ensemble de phénomènes qui leur sont propres (Rogers, 1946 : 239), que l'on ne retrouve pas dans les dialectes continentaux du PE. Ceux-ci présentent une distribution irrégulière, certains pouvant être en usage à des endroits spécifiques, d'autres le sont dans la totalité de l'espace insulaire. Parmi les premiers, Cintra (1990) signale, par exemple, l'introduction de la semi-voyelle [j] après la consonne initiale et avant une voyelle accentuée, comme dans ['pjɛ] au lieu de ['pɛ] pour *pé* ou (pied), attestée à Câmara de Lobos, Serra de Água et Ponta do Sol ; l'insertion de la voyelle finale [ɐ] dans [kɐ'fɛɐ] au lieu de [kɐ'fɛ] pour *café*, observable à Porto Moniz, Seixal, Santana, Faial, Santo da Serra et à Camacha ; la réduction de [u] final en [i], tel que ['porki] au lieu de la prononciation standard ['porku] de *porco* (porc, cochon) à Porto da Cruz et à Santa Cruz. Parmi les traits de plus grande diffusion, il est à retenir : (a) la diphtongaison des voyelles [i] et [u] en position accentuée, comme dans ['fɛjʎɐ] pour *filha* (fille), dont la variante standard est ['fiʎɐ], et ['lɛwɐ], au lieu de ['luɐ] pour *lua* (lune) ; (b) la palatalisation de [l] lorsqu'il est précédé d'un segment palatal [i] ou [i] accentué, comme dans ['viʎɐ] au lieu de (['vilɐ] pour *vila*, village). Plus récemment, Segura (2013) a également proposé un inventaire des principales caractéristiques des dialectes de Madère, où en plus d'une série de caractéristiques déjà mentionnées elle inclut la semi-vocalisation de la consonne /s/ en contexte de sandhi externe, suivi de fricatives, donnant lieu à des réalisations [i] ou [j], comme dans *as vacas* [ɐj vakɐʃ] au lieu de [ɐʒ vakɐʃ] (les vaches), phénomène étudié dans Segura et Saramago (1999).

Comme dans d'autres domaines du système linguistique en usage à Madère, on observe le cumul de variantes phonétiques. À côté des variantes du PE standard, des variantes innovantes, telles que celles précédemment mentionnées, non attestées sur le territoire

continental, sont en usage. Dans d'autres cas, l'accumulation intègre des variantes historiques attestées dans d'autres groupes de dialectes continentaux du PE. En effet, on observe à certains endroits de Madère, la non-distinction de l'opposition /v/~b/ (ou « bétacisme », phénomène très courant en espagnol et en occitan), une isophone propre au groupe de dialectes du nord du Portugal. Silva (2017) observe plusieurs occurrences de ce phénomène, telles que [b'ziɲu] au lieu de [v'ziɲu] pour *vizinho* (voisin) ou ['bijɲə] au lieu de ['viɲə] pour *vinha* (vigne), ['ber] au lieu de ['ver] pour *ver* (voir) ou ['obu] au lieu de ['ovu] pour *ovo* (œuf), chez un informateur originaire de Jardim da Serra. Dans son étude, l'auteur mentionne d'autres occurrences de ce type, telles que, par exemple, la fermeture de [õ] en [ũ] qui, sur le continent, n'a lieu que dans certaines zones de Trás-os-Montes, comme dans la réalisation du mot *pontinha* comme [pũ'tiɲə] au lieu de [põ'tiɲə]. De plus, comme dans certains dialectes de l'Alentejo, il y a parfois un allongement des voyelles dans les syllabes finales, perceptible dans [tiə:] pour *tia* (tante).

La coprésence de phénomènes attestés dans d'autres régions dialectologiques du Portugal avec des traits standard et/ou innovateurs dans le portugais parlé à Madère est à mettre en rapport avec la période d'expansion maritime du royaume. Ces traits existeraient certainement dans la langue parlée par les colonisateurs qui sont installés à Madère à partir du XV^{ème} siècle, venus des quatre coins du royaume, raison pour laquelle nous pouvons désigner les variantes de ce type comme étant historiques. L'étude de Nunes (1996 : 63-64) sur l'anthroponomie primitive de Madère montre l'existence de variantes graphémiques / phonétiques d'anthroponymes, telles que <Braba> /<Brava>, <Belho>/<Velho>, <Gabriel>/<Gavriel> et que celles-ci seraient à mettre en relation avec l'origine dialectale des colons et leurs prononciations différenciées.

3.3. Morphosyntaxe

Les caractéristiques *accumulatrices* selon le modèle de Joshua Nash (2016) s’observent également sur le plan morphosyntaxique. Dans les constructions existentielles du type “il y a” en français, comme dans “il y a beaucoup d’appartements vides à Funchal”, la variété parlée du portugais à Madère comprend un sous-système à deux variantes : la variante standard avec le verbe *haver*, comme dans *há muitos apartamentos vazios no Funchal*, et la variante archaïque, avec le verbe *ter*, *tem muitos apartamentos vazios no Funchal*. Cette dernière variante, en usage en portugais à l’époque du peuplement insulaire, a été objet de changement dans les variétés continentales du PE. Au cours de ce processus, la construction avec *haver* est devenue presque catégorique, mais elle s’est maintenue dans les usages à Madère, en variation socialement conditionnée. Actuellement, elle est plus fréquente chez les individus moins scolarisés (Henriques, 2019 ; Bazenga, 2019), bien qu’elle soit également attestée chez les Madériens cultivés (Beserra, 2023).

Les usages de l’application de la règle de l’accord verbal à la troisième personne du pluriel constituent un autre exemple. Il se produit dans le portugais insulaire, à côté de la variante standard de troisième personne du pluriel, en –AM [ẽw̃] comme *(eles) falam*, au présent de l’indicatif (ils parlent), avec un certain nombre de variantes flexionnelles, telles que : une variante représentée par –EM [ẽj] [-aj], *falem*; une variante représentée par –U, dont la réalisation, sans diphtongue, correspond, en fonction du contexte phonétique, soit à la voyelle nasale [ũ] soit à [u], *falum*, ou *falo*. Cette variante est attestée surtout au passé simple, comme dans *(eles) falarõ* / *(eles) falaru*, au lieu de *(eles) falaram* (ils parlèrent). Ces formes verbales conservent les voyelles nasales étymologiques des morphèmes verbaux de troisième personne du pluriel du portugais archaïque, phénomène qui caractérisaient les variétés dialectales en usage surtout au nord du royaume du Portugal, avant que la convergence vers les diphtongues nasales [õw] et [ãw] ait

lieu au XVI^{ème} siècle (Bazenga, 2015 : 85-88).

Conclusion

La variété madérienne du PE, construite à partir de dialectes transplantés (Hickey, 2005) par des colons provenant du royaume du Portugal, s’est trouvée en situation de contact linguistique et culturel tout au long de son histoire économique et sociale, grâce à son positionnement atlantique. La situation périphérique de l’archipel, en discontinuité par rapport aux variétés parlées de la métropole (Riehl, 2010), son isolement interne pendant une très longue période et sa vulnérabilité naturelle (Schreier *et al.*, 2017) auraient contribué à la construction d’un sentiment d’appartenance à l’île chez ses habitants, nourri par des pratiques socioculturelles et linguistiques distinctives par rapport à la métropole.

Dans ce type de communautés, plus stables et unies par des liens étroits et enracinées dans leur espace, le changement linguistique serait plus lent et l’on pourrait observer une tendance à préserver des formes fortes et identitaires (Milroy et Milroy, 1985), telles que les formes historiquement datées et archaïques, tout en adoptant les formes standard, véhiculées par l’école et les médias et en innovant selon les besoins communicatifs. Cette tendance pourrait être renforcée par une structure sociale fortement hiérarchisée, dans laquelle les membres de la classe populaire, moins scolarisée et caractérisée par des réseaux plus denses et plus solidaires que ceux de la classe moyenne ou supérieure (Milroy, 1987), conforteraient le maintien de traits non-standard dans leur portugais parlé.

Par ailleurs, cette variété parlée du PE, s’est également façonnée grâce à l’apport sociolinguistique et culturel issu de contacts linguistiques permanents tout le long de ces six siècles de son histoire. En tant que variété insulaire d’anciens colons portugais, elle présente une structure “riche” ou *accumulatrice* à différents niveaux. L’éloignement physique et émotionnel du royaume d’abord, puis du pays d’origine par la suite, intensifié par

l'isolement géographique, aurait ralenti, comme observé par Schreider (2019 : 38) le rythme des changements linguistiques, donnant lieu à des survivances postcoloniales de fragments de la langue de la mère patrie. Comme observe cet auteur, certaines caractéristiques que cette langue possédait avant d'être transplantée restent statiques sur une période, la transplantation entraînant généralement un décalage temporel avant l'adaptation à son nouvel environnement.

Ce cadre complexe, décrit sous le concept de “retard colonial” (*colonial lag*, Schreider, 2019 : 37) pourrait expliquer l'évolution sociolinguistique de l'archipel de Madère et les caractéristiques *accumulatrices* du PE madérien actuel, à l'image d'autres variétés insulaires de langues européennes transplantées et qui présentent des situations sociolinguistiques plus au moins similaires.

NB. *Ce travail a été mené dans le cadre des activités du projet UIDB/00214/2020 (FCT), Université de Lisbonne, Faculté des Arts, Centre de Linguistique.*

BIBLIOGRAPHIE

- Almeida, António, 2016. « Modelling tourism demand in Madeira since 1946: and historical overview based on a time series approach », *Journal of Spatial and Organizational Dynamics*, vol. IV, n°2, p. 145-156.
- Bazenga, Aline, 2015. « Concordância de terceira pessoa plural: a variedade insular do PE (Funchal) », dans Vieira, Sílvia R. (éd.), *A concordância verbal em variedades do Português: a interface Fonética-Morfossintaxe*, Rio de Janeiro, FAPERJ/Vermelho Marinho, p. 74-101.
- Bazenga, Aline, 2015. « Tratuário » dans Salgueiro, Ana et Rodrigues, Paulo Miguel (éds.). *Cabral do Nascimento. Escrever o mundo por detrás de um monóculo e a partir de um farol*, Funchal, Imprensa Académica, p. 116-118.
- Bazenga, Aline, 2019. « A variação entre ter e haver em construções existenciais numa variedade insular do PE (Funchal) », dans Carrilho,

- Ernestina, Martins, Ana Maria, Pereira, Sandra *et al.* (éd.), *Estudos Linguísticos e Filológicos Oferecidos a Ivo Castro*, Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, p. 181-216.
- Bazenga, Aline, Rebelo, Helena, Nunes, Naidea, Andrade, Catarina, 2020. « Contacto Linguístico », dans *Projeto Aprender Madeira*, Funchal, Agência de promoção da cultura atlântica (APCA).
<https://aprenderamadeira.net/article/contacto-linguistico>.
- Beserra, Raket, 2023, *Uma variação linguística no português d'além mar : Produção, percepção e atitudes sobre os verbos existenciais no falar culto de funchal e fortaleza*, Fortaleza, Universidade Estadual do Ceará (Thèse de doctorat).
<https://siduece.uece.br/siduece/publico/resultadosPesquisarItemPublicoResumido/posla/9/2023#>.
- Brissos, Fernando, Gillier, Raissa et Saramago, João, 2016. « O problema da subdivisão dialetal madeirense: estudo dialetométrico da variação lexical », *Revista da Associação Portuguesa de Linguística*, n°2, p. 31-47.
- Britain, David, 2018. « Dialect contact and new dialects formation », dans Boberg, Charles, Nerbonne, John, Watt, Dominic (éd.), *Handbook of Dialectology*, Hoboken NJ, John Wiley & Sons Inc., p. 143-158.
- Cintra, Luís Filipe Lindley, 1990. « Os Dialectos da Ilha da Madeira no Quadro Geral dos Dialectos Galego-Portugueses », dans Franco, José Eduardo, *Cultura Madeirense. Temas e problemas*, Porto, Campo das Letras, p. 95-104.
- Gonçalves, Ernesto, 1958. « Os 'Homens Bons' do Concelho do Funchal em 1471 », *Das Artes e da História da Madeira*, vol. 5, n°28, p. 1-8, p. 76-82.
- Henriques, Yoselin, 2019. *Particularidades morfosintáticas em variedades rurais do português falado na Ilha da Madeira*, Zürich, Universität Zürich (Master of Arts UZH der Philosophischen Fakultät der Universität).
- Hickey, Raymond (éd.), 2005. *Legacies of Colonial English: Studies in Transported Dialects*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Leuckert, Sven, Neumaier, Theresa et Yurchenko, Asya, 2021. « English in Madeira : History and features of a lesser-known variety in the Atlantic », *English Today*, vol. 39, n°1, p. 2-11.
DOI : <https://doi.org/10.1017/S0266078421000328>.

- Livramento, Marco, 2016. « Lenda de Machim », dans *Projeto Aprender Madeira*, Funchal, Agência de promoção da cultura atlântica (APCA).
<http://aprendermadeira.net/articulo/machim-lenda-de>.
- Londral, Ana Rita, 2016. « Vias rodoviárias », dans *Projeto Aprender Madeira*, Funchal, Funchal, Agência de promoção da cultura atlântica (APCA). <http://aprendermadeira.net/articulo/vias-rodoviaras>.
- Melo, Luís de Sousa, 1988. « O problema da origem geográfica do povoamento », *Isleña*, n°3, p. 20-34.
- Milroy, James et Milroy, Lesley, 1985. « Linguistic change, social network and speaker innovation », *Journal of Linguistics*, n°21, 2, p. 339-384.
- Milroy, Lesley, 1987. *Language and social network*, 2nd Ed., Oxford, Blackwell.
- Nash, Joshua, 2016. « Ecologically embedded languages, cumulative grammars and island ecologies », *Acta Linguistica Hafniensia*, vol. 48, n°2, p. 161-170. DOI : [10.1080/03740463.2016.1243977](https://doi.org/10.1080/03740463.2016.1243977).
- Nash, Joshua, Bakker, Peter, Bøegh, Kristoffer Friis *et al.*, 2020. « On languages on islands », *Acta Linguistica Hafniensia*. DOI : [10.1080/03740463.2020.1736747](https://doi.org/10.1080/03740463.2020.1736747).
- Nunes, Naidea, 1996. *Antroponímia Primitiva da Madeira (séculos XV e XVI)*, Lisboa, FLUL (Dissertação de Mestrado).
- Nunes, Naidea, 2010. *Outras Palavras Doces*, Funchal, Centro de Estudos de História do Atlântico.
- Nunes, Naidea, 2014. « Variação social e vitalidade de alguns regionalismos madeirenses no Português falado na cidade do Funchal », *Confluência*, n°46, p. 335-370.
<http://lp.bibliopolis.info/confluencia/pdf/3363.pdf>.
- Nunes, Naidea, 2017. « Regionalismos madeirenses: estudo lexicológico da variação dialetal e sociolinguística na Ilha da Madeira », *Revue de Linguistique Romane*, n°81, p. 434-475.
- Nunes, Naidea, 2019. « A linguística histórica e o léxico diferencial : variação dialetal e sociolinguística de alguns regionalismos do Português falado na ilha da Madeira », dans Carrilho, Ernestina, Martins, Ana Maria, Pereira, Sandra *et al.* (éd.), *Estudos Linguísticos e Filológicos Oferecidos a Ivo Castro*, Lisboa, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa, p. 1023-1060.
<https://repositorio.ul.pt/handle/10451/39619>.

- Pinto, Maria Luís et Rodrigues, Teresa Maria Ferreira, 2013. « O povoamento das ilhas da Madeira e do Porto Santo nos séculos XV e XVI », dans Santos, Carlota et Matos, Paulo Teodoro de (éd.), *A Demografia das Sociedades Insulares Portuguesas. Séculos XV a XXI*, Braga, CITCEM – Centro de Investigação Transdisciplinar “Cultura, Espaço e Memória”, p. 15-53.
- Rebello, Helena et Nunes, Naideia, 2016. « Regionalismos madeirenses », dans *Projeto Aprender Madeira*, Funchal, Agência de promoção da cultura atlântica (APCA).
<http://aprendermadeira.net/articulo/regionalismos-madeirenses>.
- Riehl, Claudia Maria, 2010. « Discontinuous Language Spaces (Sprachinseln) », dans Auer, Peter et Schmidt, Jürgen Erich (éd.), *Theories and Methods. Language and Space. An International Handbook of Linguistic Variation*, vol. 1, Berlin, New York, De Gruyter Mouton, p. 332-354.
- Rogers, Francis Millet, 1946. « Insular Portuguese Pronunciation : Madeira », *Hispanic Review*, vol. 14, n°3, p. 235-253.
- Saecker, Matthias, 2018. « Interdependências numa economia globalizada : empresários alemães na indústria de bordados da Madeira, 1880-1916 », *Ler História*, n°72, p. 103-128.
<https://doi.org/10.4000/lerhistoria.3464>.
- Schreier, Daniel, 2017. « Dialect formation in isolated communities », *Annual Review of Linguistics*, n°3, p. 347-362.
- Schreier, Daniel, 2019. « /h/ insertion as a ‘camouflage archaism’? Dialect contact, colonial lag and the feature pool in South Atlantic English » dans *Diachronica*, vol. 36, n°1, p. 37-65.
<https://doi.org/10.1075/dia.17030.sch>.
- Schreier, Daniel, Eberle, Nicole et Perez, Danae M., 2017. « Settler migration and settler varieties », dans Canagarajah, Suresh (éd.), *The Routledge Handbook of Migration and Language*, Londres, Taylor & Francis Group, p. 243-257.
- Segura, Maria Luísa, 2013. « Variedades Dialectais do Português Europeu », dans Eduardo P. Raposo, M. Fernanda B. do Nascimento, M. Antónia Mota, Luisa Segura, Amália Mendes (éd.), *Gramática do Português, vol. I*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, p. 85-142.

- Segura, Luísa et Saramago, João, 1999. « Açores e Madeira: Autonomia e Coesão Dialectais », dans Faria, Isabel Hub (éd.), *Lindley Cintra. Homenagem ao Homem, ao Mestre e ao Cidadão*, Lisboa, Edições Cosmos, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, p. 707-738.
- Silva, Carlos, 2017. « O estranho caso da vogal breathy voiced em PE », *ElingUp - Revista eletrónica de Linguística dos estudantes da Universidade do Porto*, vol. 5. <https://ojs.lettras.up.pt/index.php/elingUP/article/view/2539>.
- Trudgill, Peter, 2011. *Sociolinguistic Typology : Social Determinants of Linguistic Complexity*, Oxford, Oxford University Press.

OEP

Observatoire Européen du Plurilinguisme

<http://www.observatoireplurilinguisme.eu/>

email : contact@observatoireplurilinguisme.eu

Dépôt légal : juin 2024

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN : 978-2-492327-28-5

Achévé d'imprimer en France